

Dhammapada



Versets sur le Bhikkhu (360-382)

Dhammapada Versets 360 - 361	2
Dhammapada Verset 362	3
Dhammapada Verset 363	4
Dhammapada Verset 364	5
Dhammapada Versets 365 – 366.....	6
Dhammapada Verset 367	7
Dhammapada Versets 368 – 376.....	8
Dhammapada Verset 377	11
Dhammapada Verset 378	12
Dhammapada Versets 379-380	13
Dhammapada Verset 381	15
Dhammapada Verset 382	16

Dhammapada Versets 360 - 361

Verset 360 : Il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance au niveau de la vue. Au niveau de l'ouïe, il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance. Il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance au niveau de l'odorat. Au niveau du goût, il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance.

Verset 361 : Il est bon d'être retenu et vigilant au niveau du corps ainsi qu'au niveau des paroles et des pensées. Il est bon d'être retenu et vigilant en tout. Un bhikkhu qui est retenu et vigilant dans tout est libéré de toute souffrance.

L'histoire de cinq bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 360 à 361 à propos de cinq bhikkhus.

Il y avait cinq bhikkhus à Savatthi. Chacun d'entre eux pratiquait la retenue d'un seul des cinq sens et chacun d'entre eux affirmait que ce qu'il pratiquait était le plus difficile. Il y eut des discussions animées à ce sujet et ils ne purent se mettre d'accord. Finalement, ils allèrent voir le Bouddha pour lui demander sa position. Le Bouddha leur dit : "Chacun des sens est aussi difficile à restreindre que les autres ; mais tous les bhikkhus doivent restreindre les cinq sens et non pas seulement un. Seuls ceux qui restreignent tous les sens échappent à la ronde des renaissances."

Puis le Bouddha dit :

Il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance au niveau de la vue. Au niveau de l'ouïe, il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance. Il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance au niveau de l'odorat. Au niveau du goût, il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance.

Il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance au niveau du corps ainsi qu'au niveau des paroles et des pensées. Il est bon d'avoir de la retenue et de la vigilance en tout. Un bhikkhu qui a de la retenue et de la vigilance dans tout est libéré de toute souffrance.

Celui qui est discipliné dans toutes les actions de ses mains, ses pieds et sa langue, qui est parfaitement maîtrisé et qui est calme, satisfait et trouve le bonheur dans la contemplation solitaire - voilà ce que l'on appelle « un moine ».

L'histoire d'un bhikkhu qui avait tué un cygne

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 362, à propos d'un bhikkhu qui avait tué un cygne.

Il y avait une fois un bhikkhu qui était très habile à lancer des pierres ; il pouvait même atteindre des objets se déplaçant rapidement. Un jour, alors qu'il était assis avec un autre bhikkhu après avoir pris leur bain dans la rivière Aciravati, il vit deux cygnes voler à une certaine distance. Il dit à son ami qu'il allait atteindre l'un des cygnes en lançant une pierre. À cet instant, le cygne, entendant des voix, tourna le cou et le bhikkhu lança un caillou en direction de l'oiseau. Le caillou traversa un œil et sortit de l'autre œil. L'oiseau cria de douleur et tomba mort aux pieds du jeune bhikkhu.

D'autres bhikkhus, voyant l'incident, emmenèrent le jeune bhikkhu auprès du Bouddha. Il le réprimanda et dit : "Mon fils, pourquoi as-tu tué cet oiseau ? Pourquoi surtout toi, un membre de mon ordre, qui devrait pratiquer l'amour bienveillant envers tous les êtres et qui devrait s'efforcer ardemment de se libérer de la ronde des renaissances ? Même pendant la période hors de l'Enseignement*, les sages pratiquaient la moralité et observaient les [préceptes](#). Un bhikkhu doit avoir le contrôle de ses mains, de ses pieds et de sa langue."

Puis le Bouddha dit :

Celui qui est discipliné dans toutes les actions de ses mains, ses pieds et sa langue, qui est parfaitement maîtrisé et qui est calme, satisfait et trouve le bonheur dans la contemplation solitaire - voilà ce que l'on appelle « un moine ».

* période hors de l'Enseignement : traditionnellement, on pense que pendant la période entre deux Bouddhas, des querelles et des disputes surgissent parmi les disciples qui suivent les enseignements du Bouddha, et que le pur Dharma devient obscurci et éventuellement perdu.

Dhammapada Verset 363

Le bhikkhu qui maîtrise sa langue, qui parle sagement avec un esprit calme, qui explique le sens et le texte du Dhamma- belle est sa parole.

L'histoire de Bhikkhu Kokalika

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le Verset 363, à propos de Bhikkhu Kokalika.

Bhikkhu Kokalika avait maltraité les deux principaux disciples, le Vénérable Sariputta et le Vénérable Maha Moggallana. Pour cette mauvaise action, Kokalika fut englouti dans la terre et dut souffrir dans le Paduma Niraya*. Apprenant son sort, les bhikkhus remarquèrent que Kokalika devait souffrir terriblement parce qu'il ne maîtrisait pas sa langue. Le Bouddha répondit : "Bhikkhus ! Un moine doit avoir le contrôle de sa langue ; sa conduite doit être bonne ; son esprit doit être calme, maîtrisé et ne pas vagabonder à sa guise."

Puis le Bouddha dit :

Le bhikkhu qui maîtrise sa langue, qui parle sagement avec un esprit calme, qui explique le sens et le texte du Dhamma- belle est sa parole.

* Niraya : le monde des souffrances, l'enfer.

Dhammapada Verset 364

Le bhikkhu qui demeure dans le Dhamma, qui se réjouit du Dhamma, qui médite sur le Dhamma, et qui est toujours attentif au Dhamma, ne s'écarte pas du sublime et véritable Dhamma.

L'histoire du Vénérable Dhammarama

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le Verset 364, en référence à Vénérable Dhammarama.

Lorsque les disciples apprirent que le Bouddha allait réaliser le Parinibbana* dans quatre mois, la plupart des bhikkhus qui n'avaient atteint aucun des stades de l'Éveil se sentirent extrêmement abattus et ne savaient pas quoi faire. Ils se contentaient de rester près du Bouddha, ne quittant pratiquement jamais sa présence. Cependant, un bhikkhu du nom de Dhammarama se tenait à l'écart et ne s'approchait pas du Bouddha. Son intention était de s'efforcer le plus ardemment possible d'atteindre l'Éveil avant la mort du Bouddha. Il s'efforçait donc de pratiquer la méditation. Les autres bhikkhus, ne comprenant pas son attitude et sa noble ambition, interprétèrent mal son comportement.

Ces bhikkhus emmenèrent Dhammarama au Bouddha et lui dirent : "Vénérable Seigneur ! Ce bhikkhu ne semble pas avoir d'affection, de considération ou de révérence pour vous ; il reste seul alors que les autres bhikkhus restent en votre vénérable présence." Dhammarama expliqua respectueusement au Bouddha pourquoi il n'était pas venu le voir et dit également qu'il s'était efforcé au maximum dans la pratique de la méditation.

Le Bouddha était satisfait et très heureux de l'explication et de la conduite de Dhammarama, il dit : "Mon fils, Dhammarama, tu as très bien fait. Un bhikkhu qui m'aime et me respecte devrait agir comme toi. Ceux qui me font des offrandes de fleurs, de parfums et d'encens ne me rendent pas vraiment hommage. Seuls ceux qui pratiquent le Dhamma sont ceux qui me rendent vraiment hommage."

Puis le Bouddha dit :

Le bhikkhu qui demeure dans le Dhamma, qui se réjouit du Dhamma, qui médite sur le Dhamma, et qui est toujours attentif au Dhamma, ne s'écarte pas du sublime et véritable Dhamma.

A la fin du discours, Vénérable Dhammarama atteignit l'Éveil.

* Parinibbana : le nibbana final, la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'éveil et l'entrée dans le nibbana complet d'un bouddha ou d'un être éveillé.

Verset 365 : On ne doit pas mépriser ce que l'on a reçu (par des moyens appropriés), ni envier aux autres leurs gains. Le bhikkhu qui envie les autres ne peut atteindre la paix de l'esprit.

Verset 366 : Bien qu'il ne reçoive que peu, si un bhikkhu ne méprise pas ce qu'il reçoit, il sera loué par les dévas celui qui mène une vie pure et diligent.

L'histoire d'un bhikkhu qui s'est associé à un disciple de Devadatta*

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 365 et 366, à propos d'un bhikkhu qui était en bons termes avec un disciple de Devadatta.

Un jour, un bhikkhu disciple du Bouddha, étant très ami avec un disciple de Devadatta, rendit visite au monastère de Devadatta et y resta quelques jours. Certains bhikkhus rapportèrent au Bouddha qu'il s'était mêlé aux disciples de Devadatta et qu'il s'était même rendu à leur monastère, y avait passé quelques jours, mangeant, dormant et appréciant apparemment la nourriture de choix et le confort de ce monastère. Le Bouddha fit venir ce bhikkhu et lui demanda si ce qu'il avait entendu dire de son comportement était vrai. Le bhikkhu admit qu'il était allé au monastère de Devadatta pour quelques jours, mais il dit au Bouddha qu'il n'avait pas embrassé son enseignement.

Le Bouddha le réprimanda et lui fit remarquer que son comportement le faisait apparaître comme un adepte de Devadatta. Puis il lui dit : "Mon fils, même si tu n'as pas embrassé la doctrine de Devadatta, tu te comportes comme si tu étais un de ses disciples. Un bhikkhu doit se contenter de ce qu'il obtient et ne doit pas convoiter les gains des autres. Un bhikkhu qui est rempli d'envie devant la bonne fortune des autres n'atteindra pas la concentration, ni la sagesse, ni la voie qui mène au Nibbana.

Puis le Bouddha dit :

On ne doit pas mépriser ce que l'on a reçu (par des moyens appropriés), ni envier aux autres leurs gains. Le bhikkhu qui envie les autres ne peut atteindre la paix de l'esprit.

Bien qu'il ne reçoive que peu, si un bhikkhu ne méprise pas ce qu'il reçoit, il sera loué par les dévas celui qui mène une vie pure et diligente.

* [Devadatta](#) : cousin de Bouddha et membre de la communauté monastique. Bien connu comme ennemi acharné du Bouddha.

Un véritable bikkhu considère l'esprit et le corps sans aucune pensée de "moi" ou de "mien", et ne s'afflige pas de la désagrégation de l'esprit et du corps.

L'histoire du donneur des premiers fruits de son travail

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 367, en référence à un brahmane qui avait l'habitude de faire des offrandes de premiers fruits par charité : au moment de la récolte, au moment du battage, au moment de la conservation, au moment de la cuisson et au moment de remplir son assiette.

Un jour, le Bouddha vit le brahmane et sa femme dans sa vision et sut que le temps était venu pour le couple d'atteindre le troisième stade de l'Éveil. Il se dirigea vers leur maison et se présenta à la porte pour mendier de la nourriture. Le brahmane qui prenait alors son repas, tourné vers l'intérieur de la maison, ne le vit pas. Sa femme, qui était près de lui, vit le Bouddha, mais elle craignait que si son mari le voyait se tenir à la porte en mendiant, il offrirait tout le riz dans son assiette et elle devrait cuisiner à nouveau. Avec cette pensée à l'esprit, elle se tenait derrière son mari pour qu'il ne voie pas le Bouddha, quand elle fit tranquillement un pas en arrière et arriva lentement à l'endroit où se tenait le Bouddha, et lui murmura : "Vénérable Seigneur ! Nous n'avons pas de nourriture pour vous aujourd'hui". Mais le Bouddha avait décidé de ne pas quitter la maison ; il se contenta de secouer la tête. En voyant ce geste, la femme du brahmane ne put se contrôler et elle éclata de rire.

À cet instant, le brahmane se retourne et vit le Bouddha. Il comprit aussitôt ce que sa femme avait fait et s'écria : " Ô toi, misérable épouse ! Tu m'as ruiné." Puis, prenant son assiette de riz, il s'approcha du Bouddha et lui demanda en s'excusant : " Vénérable Seigneur ! Veuillez accepter ce riz que j'ai partiellement consommé." Le Bouddha lui répondit : "O brahmane ! N'importe quel riz me convient, qu'il ne soit pas encore consommé, qu'il soit partiellement consommé, ou même qu'il s'agisse de la dernière cuillerée." Le brahmane fut très surpris par la réponse du Bouddha ; en même temps, cela le rendit heureux car son offre de riz avait été acceptée par le Bouddha. Le brahmane lui demanda ensuite selon quelle norme un bhikkhu était jugé et comment on pouvait définir un bhikkhu. Le Bouddha savait que le brahmane et sa femme avaient déjà appris quelque chose sur l'esprit et le corps ; il répondit donc : "O brahmane ! Celui qui n'est pas attaché à l'esprit et au corps est appelé un bhikkhu."

Puis le Bouddha dit :

Un véritable bikkhu considère l'esprit et le corps sans aucune pensée de "moi" ou de "mien", et ne s'afflige pas de la désagrégation de l'esprit et du corps.

À la fin du discours, le brahmane et sa femme atteignirent le troisième stade de l'Éveil.

Verset 368 : Le moine dont le cœur est empli de bienveillance et qui a foi et confiance dans l'enseignement du Bouddha atteindra la paix de l'Éveil - l'Inconditionné, la Félicité.

Verset 369 : Moine, vide l'eau (des mauvaises pensées) de ce bateau (ton corps) ; une fois vide, il naviguera rapidement ; ayant coupé les amarres de la passion et l'aversion, tu réaliseras l'Éveil.

Verset 370 : Coupe les cinq [entraves inférieures](#), abandonne les cinq [entraves supérieures](#), et développe les [cinq facultés spirituelles](#). Le moine qui s'est libéré des cinq liens (passion, aversion, ignorance, orgueil et vue erronée) est appelé "Celui qui a traversé le flot du courant (samsara)."

Verset 371 : Moine, médite, et ne sois pas négligent ; ne laisse pas ton esprit se réjouir des plaisirs sensuels. Ne sois pas insouciant et n'avale pas une boule de fer incandescent ; lorsque tu brûles en enfer, ne t'écris pas : "Ceci, en effet, est très douloureux."

Verset 372 : Il ne peut y avoir de concentration chez celui qui manque de sagesse ; il ne peut y avoir de sagesse chez celui qui manque de concentration. Celui qui possède la concentration ainsi que la sagesse est proche de l'Éveil.

Verset 373 : Le moine qui médite dans un lieu solitaire, dont l'esprit est tranquille, qui perçoit clairement le Dhamma, connaît une joie qui transcende celle des hommes (ordinaires).

Verset 374 : Chaque fois qu'il comprend clairement l'apparition et la disparition des [agrégats](#), il est empli de joie et de ravissement. Pour le sage, c'est la voie de l'Éveil.

Verset 375 -376 :

Pour un moine sage dans cet Enseignement, voici le début de la pratique menant à l'Éveil : la maîtrise des sens, le contentement et la retenue selon les [préceptes](#).

Qu'il s'associe à de bons amis, qui sont énergiques et dont les moyens d'existence sont purs ; qu'il soit affable et se conduise avec justesse et bienveillance. Il en retirera une grande joie et mettra fin à la souffrance.

L'histoire d'un grand nombre de bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 368 à 376, à propos de neuf cents bhikkhus.

Il y avait une fois une dame très riche dans la ville de Kuraraghara, à environ cent vingt yojanas (1 yojana = 12 km) de Savatthi. Elle avait un fils, Sona, qui était devenu bhikkhu. Un jour, bhikkhu Sona passa par sa ville natale. À son retour du monastère de Jetavana, sa mère le rencontra et organisa

une grande assemblée en son honneur. Ayant entendu dire qu'il expliquait le Dhamma très bien, elle lui demanda un enseignement pour elle-même et les autres habitants de la ville. Bhikkhu Sona accéda à sa demande. Un pavillon fut donc construit et une réunion fut organisée pour cette occasion. Il y eut un grand rassemblement au pavillon ; la mère du bhikkhu s'y rendit pour écouter le Dhamma exposé par son fils. Elle emmena tous les membres de sa famille, ne laissant qu'une servante pour s'occuper de la maison.

Pendant l'absence de la dame, des voleurs s'introduisirent dans la maison. Leur chef, cependant, se rendit dans le pavillon où se trouvait la femme riche, s'assit près d'elle et la surveilla. Son intention était de se débarrasser d'elle si elle retournait chez elle en apprenant le vol. La servante voyant les voleurs s'introduire dans la maison alla signaler l'affaire à sa maîtresse, mais celle-ci se contenta de dire : " Que les voleurs prennent tout mon argent, cela m'est égal ; mais ne venez pas me déranger pendant que j'écoute le Dhamma." La servante retourna à la maison.

Là, la jeune fille vit les voleurs s'introduire dans la pièce où sa maîtresse gardait toute son argenterie. Elle se rendit de nouveau au pavillon où se trouvait sa maîtresse et lui rapporta que les voleurs emportaient son argenterie, mais elle reçut la même réponse que précédemment. Elle dut donc retourner à la maison. Là, elle vit les voleurs s'introduire dans la pièce où sa maîtresse gardait son or et, de nouveau, elle rapporta l'affaire à sa maîtresse. Cette fois, sa maîtresse cria : "Oh, ma chère ! Laisse les voleurs prendre ce qu'ils veulent ; pourquoi dois-tu venir m'inquiéter encore une fois alors que j'écoute un discours sur le Dhamma ? Pourquoi n'es-tu pas repartie quand je te l'ai demandé ? Ne reviens pas me rapporter des choses sur le vol ou les voleurs."

Le chef de la bande de voleurs qui était à proximité entendit tout ce que la dame disait et fut extrêmement surpris. Les paroles de la dame le firent réfléchir : "Si nous prenons les biens de cette sage et noble personne, nous serons sûrement punis ; nous pourrions même être frappés par la foudre et nos têtes brisées en plusieurs morceaux." Il s' alarma et il retourna à la maison de la dame en toute hâte, et il ordonna à ses associés de rendre toutes les choses qu'ils avaient prises. Puis il les emmena au pavillon où se trouvait la femme riche ; elle écoutait attentivement le Dhamma.

Vénérable Sona termina son enseignement sur le Dhamma à l'aube. Le chef des voleurs approcha la riche et noble dame, lui rendit hommage et lui révéla son identité. Il lui raconta également comment lui et ses associés avaient pillé sa maison et aussi qu'ils avaient rendu tous ses biens après avoir entendu ses réponses à sa servante, quand elle qui lui avait rapporté le vol pendant la nuit. Ensuite, le chef et tous les voleurs demandèrent à la dame de leur pardonner pour l'avoir lésée. Puis, ils demandèrent à Vénérable Sona de les admettre dans l'ordre des bhikkhus. Après l'admission, chacun des neuf cents bhikkhus prit un sujet de méditation de Vénérable Sona et se rendit dans la forêt voisine pour pratiquer la méditation dans la solitude.

À une distance de cent vingt yojanas, le Bouddha vit ces bhikkhus et leur apparut dans un rayon de lumière.

Puis, remarquant leurs dispositions individuelles, le Bouddha dit :

Le moine dont le cœur est empli de bienveillance et qui a foi et confiance dans l'enseignement du Bouddha atteindra la paix de l'Éveil - l'Inconditionné, la Félicité.

Moine, vide l'eau (des mauvaises pensées) de ce bateau (ton corps) ; une fois vide, il naviguera rapidement ; ayant coupé les amarres de la passion et l'aversion, tu réaliseras l'Éveil.

Coupe les cinq [entraves inférieures](#), abandonne les cinq [entraves supérieures](#), et développe les [cinq facultés spirituelles](#). Le moine qui s'est libéré des cinq liens (passion, aversion, ignorance, orgueil et vue erronée) est appelé "Celui qui a traversé le flot du courant (samsara)."

Moine, médite, et ne sois pas négligent ; ne laisse pas ton esprit se réjouir des plaisirs sensuels. Ne sois pas insouciant et n'avales pas une boule de fer incandescent ; lorsque tu brûles en enfer, ne t'écris pas : "Ceci, en effet, est très douloureux."

Il ne peut y avoir de concentration chez celui qui manque de sagesse ; il ne peut y avoir de sagesse chez celui qui manque de concentration. Celui qui possède la concentration ainsi que la sagesse est proche de l'Éveil.

Le moine qui médite dans un lieu solitaire, dont l'esprit est tranquille, qui perçoit clairement le Dhamma, connaît une joie qui transcende celle des hommes (ordinaires).

Chaque fois qu'il comprend clairement l'apparition et la disparition des [agrégats](#), il est empli de joie et de ravissement. Pour le sage, c'est la voie de l'Éveil.

Pour un moine sage dans cet Enseignement, voici le début de la pratique menant à l'Éveil : la maîtrise des sens, le contentement et la retenue selon les [préceptes](#).

Qu'il s'associe à de bons amis, qui sont énergiques et dont les moyens d'existence sont purs ; qu'il soit affable et se conduise avec justesse et bienveillance. Il en retirera une grande joie et mettra fin à la souffrance.

Dhammapada Verset 377

De même que le jasmin se débarrasse de ses fleurs fanées, de même, Moines, débarrassez-vous de la passion et de l'aversion.

L'histoire des cinq cents bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 377 en référence à cinq cents bhikkhus.

Cinq cents bhikkhus de Savatthi, après avoir pris un sujet de méditation auprès du Bouddha, partirent dans la forêt pour méditer. Là, ils remarquèrent que les fleurs de jasmin qui s'épanouissaient tôt le matin tombaient sur le sol le soir. Les bhikkhus prirent alors la résolution de s'efforcer de se libérer de toutes les souillures morales avant même que les fleurs ne tombent le soir. Le Bouddha, grâce à son pouvoir supranormal, les vit depuis sa **C**hambre parfumée. Il leur envoya donc un rayon de lumière et leur fit sentir sa présence. Il leur dit : " Bhikkhus ! De même que la fleur fanée se détache de la plante, de même un bhikkhu doit s'efforcer de se libérer de la ronde des renaissances."

Puis le Bouddha poursuivit :

De même que le jasmin se débarrasse de ses fleurs fanées, de même, Moines, débarrassez-vous de la passion et de l'aversion.

A la fin du discours, les cinq cents bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Verset 378 : Le moine qui est calme dans son corps, dans sa parole et dans son esprit, qui est bien centré et qui a renoncé aux plaisirs du monde, ce moine est dit tranquille et serein.

L'histoire de Vénérable Santakaya

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 378 en référence à Vénérable Santakaya.

Il y avait une fois un Vénérable nommé Santakaya, qui avait été un lion dans une existence antérieure. On dit que les lions partent habituellement à la recherche de nourriture un jour, puis se reposent dans une grotte pendant les sept jours suivants sans bouger. Vénérable Santakaya, ayant été un lion dans sa dernière existence, se comportait tout à fait comme un lion. Il se déplaçait très peu, ses mouvements étaient lents et calmes, et il était généralement serein et tranquille. Certains bhikkhus trouvaient son comportement très étrange et en firent part au Bouddha. Après avoir entendu le récit des bhikkhus, il leur dit : "Bhikkhus ! Un bhikkhu doit être calme et serein ; il doit se comporter comme Santakaya."

Puis le Bouddha dit :

Le moine qui est calme dans son corps, dans sa parole et dans son esprit, qui est bien centré et qui a renoncé aux plaisirs du monde, ce moine est dit tranquille et serein.

A la fin du discours, Vénérable Santakaya atteignit l'Éveil.

Verset 379 : O bhikkhu, c'est toi-même qui dois t'exhorter, qui dois te critiquer ; veille sur toi-même attentivement et tu vivras en paix.

Verset 380 : Tu es ton propre refuge ; tu es ton propre paradis ; veille donc sur toi-même comme un maquignon veille sur un pur-sang.

L'histoire de Vénérable Nangalakula

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 379 et 380, en référence à Vénérable Nangala.

Nangala était un pauvre ouvrier agricole au service d'un fermier. Un jour, un bhikkhu, le voyant labourer un champ dans ses vieux vêtements, lui demanda s'il souhaitait devenir un bhikkhu. Comme il répondit par l'affirmative, le bhikkhu l'emmena au monastère et en fit un bhikkhu. Après l'admission dans l'ordre, selon les instructions de son maître, il laissa sa charrue et ses vieux vêtements dans un arbre non loin du monastère. Parce que le pauvre homme avait laissé sa charrue pour rejoindre l'ordre, il était connu sous le nom de Vénérable Nangala (nangala = charrue). En raison des meilleures conditions de vie au monastère, sa santé s'améliora et il prit du poids rapidement. Cependant, après un certain temps, il se lassa de la vie de bhikkhu et eut souvent envie de retourner à la vie laïque. Chaque fois que cette envie le prenait, il se rendait à l'arbre près duquel il avait laissé sa charrue et ses vieux vêtements. Là, il se faisait des reproches, il disait : " O toi, homme sans vergogne ! Veux-tu de nouveau revêtir ces vieilles guenilles et retourner à la dure et basse vie d'un ouvrier ?". Après cela, son insatisfaction de la vie de bhikkhu disparaissait et il retournait au monastère. Ainsi, il se rendait à l'arbre tous les trois ou quatre jours, pour se rappeler la misère de son ancienne vie.

Lorsque certains bhikkhus lui demandaient pourquoi il se rendait fréquemment à l'arbre, il répondait : "Je dois aller voir mon maître." Avec le temps, il a atteint l'Éveil et il cessa d'aller à l'arbre. Certains bhikkhus, remarquant cela, lui demandèrent sur un ton taquin : "Pourquoi ne vas-tu pas voir ton professeur maintenant ?" Il répondit : " J'allais voir mon professeur parce que j'avais besoin de lui ; mais maintenant, je n'ai plus besoin d'aller le voir. " Les bhikkhus comprirent ce qu'il voulait dire par sa réponse et ils allèrent voir le Bouddha et lui rapportèrent : " Vénérable Seigneur ! Vénérable Nangala prétend avoir atteint l'Éveil. Cela ne peut pas être vrai ; il doit se vanter, il doit mentir". Le Bouddha leur répondit : "Bhikkhus ! Ne dites pas cela, car Nangala ne dit pas de mensonges. Mon fils Nangala, en se reprochant et en se corrigeant, a en effet atteint l'Éveil."

Puis le Bouddha dit :

O bhikkhu, c'est toi-même qui dois t'exhorter, qui dois te critiquer ; veille sur toi-même attentivement et tu vivras en paix.

Tu es ton propre refuge ; tu es ton propre paradis ; veille donc sur toi-même comme un maquignon veille sur un pur-sang.

Verset 381 : Le bhikkhu rempli de joie qui se consacre à l'enseignement du Bouddha réalisera l'Éveil - La félicité de la cessation des choses conditionnées.

L'histoire de Vénérable Vakkali

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 381 en parlant de Vénérable Vakkali.

Vakkali était un brahmane qui vivait à Savatthi. Un jour, lorsqu'il vit le Bouddha demander l'aumône dans la ville, il fut très impressionné par sa noble apparence. En même temps, il ressentait beaucoup d'affection et une grande révérence pour le Bouddha et demanda la permission de rejoindre l'ordre juste pour être près de lui. En tant que bhikkhu, Vakkali restait toujours près du Bouddha ; il ne se souciait pas beaucoup des autres devoirs d'un bhikkhu et ne pratiquait pas du tout la méditation. Alors, le Bouddha lui dit : "Vakkali, cela ne te servira à rien de rester toujours près de moi et de regarder mon visage. Tu devrais pratiquer la méditation ; car seul celui qui voit le Dhamma me voit. Celui qui ne voit pas le Dhamma ne me voit pas. Donc, tu dois quitter ma présence." En entendant ces mots, Vakkali se sentit très déprimé. Il quitta le Bouddha comme on le lui avait ordonné, et escalada la colline de Gijjhakuta avec l'intention de se suicider en se jetant du haut du pic.

Le Bouddha, connaissant parfaitement l'étendue du chagrin et du découragement de Vakkali, se dit qu'à cause de sa grande tristesse et de son abattement, Vakkali pourrait manquer la chance d'atteindre les différents niveaux de l'Éveil. Il lui envoya un rayon de lumière et lui fit sentir sa présence puis apparut comme en personne. Avec le Bouddha près de lui, Vakkali oublia bientôt tout son chagrin ; il devint joyeux et très motivé.

Le Bouddha lui dit :

Le bhikkhu rempli de joie qui se consacre à l'enseignement du Bouddha réalisera l'Éveil - La félicité de la cessation des choses conditionnées.

A la fin du discours, Vakkali atteignit l'Éveil.

Un bhikkhu qui, bien que jeune, se consacre à l'enseignement du Bouddha illumine le monde, comme la lune libérée des nuages.

L'histoire de Samanera Sumana

Alors qu'il résidait au monastère de Pubbarama, le Bouddha prononça le verset 382 à propos de Samanera Sumana.

Samanera (novice) Sumana était un étudiant de Vénérable Anuruddha. Bien qu'il n'ait eu que sept ans, il était un être Éveillé, doté de pouvoirs hors du commun. Un jour, alors que son maître Anuruddha était malade dans un monastère situé dans une forêt de l'Himalaya, il alla chercher de l'eau au lac Anotatta qui se trouvait à cinq cents yojanas (1 yojana = 12 km) du monastère. Le voyage se fit non pas par voie terrestre mais par voie aérienne grâce à son pouvoir supranormal. Plus tard, Vénérable Anuruddha l'emmena chez le Bouddha, qui séjournait alors à Pubbarama, le monastère offert par Visakha.

A cet endroit, d'autres jeunes bhikkhus et samaneras le taquinèrent en lui tapotant la tête, ou en lui tirant les oreilles, le nez et les bras, et lui demandèrent en plaisantant s'il ne s'ennuyait pas. Le Bouddha les vit et pensa qu'il ferait voir à ces jeunes bhikkhus les rares qualités du jeune Samanera Sumana. Le Bouddha fit donc savoir qu'il voulait qu'un samanera aille chercher une jarre d'eau dans le lac Anotatta. Le Vénérable Ananda chercha parmi les bhikkhus et les samaneras du monastère de Pubbarama, mais aucun n'était capable d'entreprendre une telle tâche. Finalement, le Vénérable Ananda demanda à Samanera Sumana qui accepta volontiers. Il prit une grande jarre en or devant le monastère et apporta bientôt l'eau du lac Anotatta pour le Bouddha. Comme auparavant, il se rendit au lac Anotatta et revint par les airs grâce à son pouvoir supranormal.

Le soir, lors de la réunion des bhikkhus, ces derniers racontèrent au Bouddha le merveilleux voyage effectué par Samanera Sumana. Le Bouddha leur dit : " Bhikkhus, celui qui pratique le Dhamma avec vigilance et zèle est capable d'atteindre des pouvoirs supranormaux, même s'il est jeune. "

Puis le Bouddha dit :

Un bhikkhu qui, bien que jeune, se consacre à l'enseignement du Bouddha illumine le monde, comme la lune libérée des nuages.